Document généré le 1 juin 2025 08:36

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

David et les peurs enfantines

Danièle Courchesne

Volume 30, numéro 1, printemps–été 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11580ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Courchesne, D. (2007). David et les peurs enfantines. *Lurelu*, *30*(1), 98–99.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

François Gravel au Salon du livre de Montréal, novembre 2006.
(photo : Daniel Sernine)

David et les peurs enfantines

Danièle Courchesne

Le monde vu par David diffère parfois du nôtre et, pourtant, c'est sensiblement le même. Tout est une question de point de vue... Venez le découvrir avec moi à travers le regard de ce petit personnage fort sympathique. L'auteur, François Gravel, en donnant la parole à ce garçonnet, explore pour nous les peurs de l'enfance avec doigté. Voici les titres de la série de ces petits romans. Ils sont tous illustrés par Pierre Pratt et publiés aux Éditions Dominique et compagnie, dans la collection «Roman rouge» : *David et le fantôme* (2000), *David et les monstres de la forêt* (2000), *David et le précipice* (2001), *David et la maison de la sorcière* (2002), *David et l'orage* (2003), *David et les crabes noirs* (2004), *David et le salon funéraire* (2005).

Rencontre avec David

De prime abord, ce qui intrigue le jeune lecteur lorsqu'il voit les titres de la série, ce sont les lieux et les personnages mentionnés : le salon funéraire, le précipice, la maison de la sorcière, les monstres de la forêt, etc. Il se dit qu'il rencontrera un personnage relevant d'un monde imaginaire, que ces histoires ne se rattacheront pas beaucoup au quotidien de sa vie. Erreur!! Il rencontre plutôt un petit garçon tout ce qu'il y a de plus normal, qui lui ressemble un peu ou beaucoup parfois, qui vit des choses similaires à lui à l'occasion.

Voici donc David, un garçon courageux qui réussit toujours à affronter ses peurs, avec ou sans aide. Il vit une belle relation avec son père, une relation de confiance mutuelle. La plupart du temps, le petit David demande conseil à son père ou, du moins, il lui fait part de ses craintes à un moment donné dans le récit (sauf dans *...l'orage*).

C'est aussi un enfant déterminé et il arrive habituellement à ses fins, c'est-à-dire ne plus avoir peur. Par exemple, lorsque David trouve une solution pour résoudre son problème concernant ce chien qui n'existe pas et qui aboie chaque fois qu'il passe devant la grille de cette maison abandonnée, il la maintient, quitte à travailler pour arriver à nourrir ce chien fantôme (*...le fantôme*).

Il s'interroge aussi beaucoup sur tout ce qui pourrait arriver et fait preuve d'une imagination très fertile dans toutes ses aventures. Parfois, il se montre perspicace quand il devine les intentions de son père (qui veut souvent le rassurer) ou ses émotions (il devine quand son père pense à sa mère morte), mais s'il remarque de drôles de comportements chez son père ou Esther, il ne comprend pas qu'ils sont en train de devenir amoureux...

Chez David, il y a toujours cette grande naïveté ou plutôt cette innocence de l'enfance qui nous amène à croire qu'on peut inventer une machine pour contrer la peur (*...le précipice*). La frontière entre le possible et l'impossible est souvent ténue. S'il raisonne logiquement, ses suppositions débordent parfois du cadre de la réalité. Les seules créatures réellement imaginaires qu'il rencontre sont les monstres de la forêt.

Visite de son univers

David semble vivre dans un grand village où il y a un magasin général tenu par son père, une boulangerie, un salon funéraire, une école, etc. À chacune des aventures, on découvre un peu plus son patelin et les gens qui y vivent. La plupart des personnages n'apparaissent qu'une seule fois. C'est le cas de son grand-père Jonas.

Son père est la personne la plus importante de son entourage. Il est assez présent dans toutes ses aventures. On apprend (*...la maison de la sorcière*) qu'il a perdu sa mère à la naissance. Il accepte très facilement la venue d'Esther, la nouvelle blonde de son père et leur nouvelle vie commune dans la maison d'Esther (*...la maison de la sorcière*).

David dit parfois qu'il a des amis, mais il ne fait pas grand-chose avec eux. Il y a tout de même Simon, son nouveau copain, ou Marie-Ève, sa cousine préférée. Il les côtoie le temps d'un roman. Il semble donc plutôt solitaire. Son chien est son plus grand ami. Il se confie souvent à lui et il lui parle tout le temps.

Ses mots

L'auteur donne la parole à David. C'est lui qui assure la narration. Le lecteur accède ainsi en tout temps à sa perception du monde et à son seul point de vue. Par contre, on peut deviner ce que les autres personnages pensent par les indices que David nous donne de leurs réactions (que lui ne comprend pas toujours).

François Gravel emploie des mots simples sans devenir simpliste. Il a su recréer la candeur de l'enfance avec tout son naturel. Il crée également des images amusantes, comme dans *...le précipice* où il fait dire à David, en parlant du chien fantôme : «Dire que pour mon père, il n'existe pas. Pour moi, il existe beaucoup trop» (p. 29). Il sait mettre en mots certaines sensations : «J'ai peur du bruit et j'ai peur du silence» dans *...les monstres de la forêt*, ou exprimer par des images des pensées qui peuvent être complexes, comme lorsque David voit sa grand-mère dans son cercueil.

La structure du récit est plutôt linéaire. Les retours en arrière sont assez rares. C'est donc très facile à comprendre pour les jeunes enfants, malgré tout ce qui est possible de lire entre les lignes. Chaque lecteur y trouve son intérêt selon ses capacités de lecture.

David et les enfants

J'aime aborder cette série en utilisant les titres et les pages couverture de la collection pour donner aux jeunes une idée sur le protagoniste. «Comment sera-t-il?», «Quelles sortes d'aventures vivra-t-il?», etc. Je commence ensuite la lecture de *David et le fantôme*. Je lis le premier chapitre où David nous raconte sa grande peur du samedi : le chien de la maison abandonnée. Ensuite, tout en mangeant un biscuit (comme David au retour de sa commission chez son grand-père),

on discute d'abord de ce qu'on ferait si on était à la place de David. «Est-ce qu'on aurait peur? Est-ce qu'on en parlerait à quelqu'un d'autre? Qui a peur de quoi? Est-ce que tout le monde a peur de quelque chose?»

Mathématiques

Après cette amorce, pourquoi n'organiseriez-vous pas une enquête pour connaitre les peurs des gens qui nous entourent (parents, élèves de l'école et amis) et les présenter sous forme de graphiques? Qu'est-ce qui revient le plus souvent parmi les adultes? Parmi les enfants?

Communiquer oralement

Vous pouvez organiser un débat d'opinion sur l'utilité de créer une machine qui nous fait arrêter d'avoir peur. Après avoir lu un extrait de *David et le précipice* (p. 22 à 25), invitez les enfants à écrire les avantages et les désavantages d'une telle machine. «Est-ce que ce serait utile ou pas?» Puis, ils en discutent avec les autres. Ensuite, vous lisez la suite du roman et vous en rediscutez en groupe à la fin. Est-ce qu'il y a des enfants qui ont changé d'idée? Si oui, pourquoi? Ce débat provoque une prise de conscience de l'utilité d'avoir certaines peurs.

Je vous suggère aussi d'animer une discussion sur la mort à la suite de la lecture du *...salon funéraire*. Vous pouvez commenter l'extrait suivant : «Un mort, c'est comme une photo : on reconnait la personne mais ce n'est pas vraiment elle» (p. 33). Vous allez sans doute être surpris de voir à quel point la mort préoccupe les enfants...

Toujours dans le miniroman *...le salon funéraire*, David voit des personnes vivre des émotions contradictoires lors de sa visite au salon mortuaire : rire un instant et pleurer l'instant d'après. Lui aussi vit la même chose. Animez de petits groupes de discussion et posez-leur ces questions : «Est-ce que ça vous arrive d'avoir ce genre d'émotions?» «À quelle occasion?»

Écriture

Dans *...les crabes noirs*, David et son nouvel ami Simon s'amusent à écrire toutes sortes d'histoires à partir des dessins de monstres qu'ils font. À leur instar, inventez à votre tour toutes sortes d'histoires à partir de dessins de monstres. Combinez-les pour créer de nouvelles idées, ou même de nouvelles aventures pour David.

Au fil de ses aventures, David essaie plusieurs trucs pour contrer ses peurs. À votre tour, établissez une liste de trucs pour nous aider à surmonter nos peurs. Ou encore, inspirez-vous de la fin du *...salon funéraire* où David nous confie qu'il ressemble à sa grand-mère en remarquant qu'il aime faire des choses comme elle. Demandez aux enfants de s'amuser eux aussi à trouver des similitudes avec les membres de leur famille. Ils pourraient les décrire dans un petit livre intitulé «À qui je ressemble...».

Vous pourriez aussi partir de cette citation : «[...] je ne serai peut-être pas le plus grand héros du monde entier, mais je serai au moins un héros pour moi» (p. 35), tirée de *David et le précipice*. Construisez un recueil des journées où vous avez été un héros pour vous-même : un défi relevé, une peur surmontée, etc.

Lecture

En lisant la description de l'horrible pieuvre tombée des nuages qui frappe à sa fenêtre dans *David et l'orage* (p. 30 à 34), demandez aux enfants de dessiner ce monstre et de comparer ensuite leurs illustrations à celles de Pierre Pratt.

À travers la lecture des différents romans, tentez de faire la cartographie du patelin de David. Comme je l'ai dit précédemment, à chaque aventure on découvre un petit coin de son environnement. Ensuite, vous pourriez le comparer au vôtre, et même en faire une maquette!

Vous pouvez aussi demander aux enfants de se comparer au jeune David. «En quoi lui ressemblent-ils? En quoi sont-ils différents?» Cette réflexion peut aussi vous inciter à vous comparer les uns les autres.

Arts plastiques

Des monstres de tout acabit entourent David. Il fait toutes sortes de cauchemars habités de monstres très originaux, il en imagine en écoutant les bruits de la nuit, il en rencontre d'autres dans la forêt, etc. Invitez les enfants à illustrer leurs pires cauchemars ou les différents monstres de la nuit, ou alors trouvez, à la manière de l'auteur, des noms insolites, comme vautour à vilebrequin; ils peuvent en imaginer des plus monstrueusement rigolos. Organisez une exposition de toutes ces œuvres.

Sciences naturelles

«Qui a peur des orages? Qu'est-ce qui crée le bruit des tonnerres et la lumière des éclairs?» Faites une recherche sur ce sujet et, le lendemain ou la journée d'un orage, parlez de ce phénomène avec les plus petits.

Parlant de peur, David et son entourage éprouvent parfois des symptômes physiques liés à la peur. Lancez-vous le défi de les relever (sueurs froides, frissons, accélération du cœur, paralysie, etc.) et d'en trouver une explication.

En observant son entourage, David trouve une idée pour traverser le ravin (*...le précipice*), et de cette idée découle une invention probable. Amusez-vous à faire une petite recherche sur la naissance des inventions. Est-ce accidentel? Est-ce grâce à l'observation de son environnement ou aux longues recherches qui sont effectuées dans des laboratoires? Les enfants pourraient être surpris parfois...

Faites comme moi, amusez-vous bien avec cette petite série de romans!